

LES VISAGES MULTIPLES DU GRAAL

Manuela ALEXE *

Dans l'iconographie chrétienne la rose est soit le calice où le sang du Christ s'est écoulé, soit une transfiguration des gouttes de sang, soit le symbole des plaies du Christ. Dans un symbole rose-crucien apparaissent cinq roses, une au milieu et une sur chaque bras de la Croix. Ces images évoquent soit le Graal, soit la *rosée céleste* de la Rédemption. Et si nous avons mentionné les Roses-Croix, il convient de rappeler que leur emblème représente une rose placée au centre de la Croix, voire à la hauteur du Cœur du Christ, du Sacré-Cœur.

Il s'agit du même symbole que la **Rosa candida** de la *Divine Comédie*, qui, à son tour, évoque la *Rose mystique* des litanies chrétiennes, le symbole de la Sainte-Vierge, ou du même symbole qui apparaît dans le *Roman de la Rose*. Angelus Silesius dit que la rose est l'image de l'âme ou du Christ qui met son sceau sur l'âme humaine. La *Rose d'or*, jadis sacrée par le Pape le quatrième dimanche du Carême, était un symbole de puissance et d'enseignement spirituel, mais aussi, sans aucun doute, un symbole de la résurrection et de l'immortalité [5: *graal*].

Autrefois un rois de Thulé
Qui jusqu'au tombeau fut fidèle
Reçut, à la mort de sa belle
Une coupe d'or ciselé.

Comme elle ne le quittait guère
Dans les festins les plus joyeux,
Toujours une larme légère
À sa vue humectait ses yeux.

Le prince, à la fin de sa vie
Lègue tout, ses villes, son or,
Excepté la coupe chérie,
Qu'à la main il conserve encore

Il fait à sa table royale
Asseoir ses barons et ses pairs,
Au milieu de l'antique salle
D'un château que baigneraient les mers.

Alors le vieux buveur s'avance
Auprès d'un vieux balcon doré
Il boit lentement, et puis lance
Dans les flots le vase sacré.

Le vase tourne, l'eau bouillonne
Les flots repassent par-dessus
Le vieillard pâlit et frissonne
Désormais il ne boira plus.
(*Faust*, trad. Gérard de Nerval)

*

*

*

Comme un vrai personnage de roman, **Le Graal** subit, à travers les époques, une série de métamorphoses. Pour découvrir sa "personnalité", son noyau dur, nous avons essayé d'identifier et d'isoler les traits constants, cachés sous le masque des temps et des mentalités.

Au lieu de répéter ce que l'on a déjà dit, nous avons cherché des explications dans des ouvrages d'histoire des mentalités et d'anthropologie; malheureusement les derniers ne nous ont pas beaucoup servi.

Nous avons choisi comme point de départ la définition d'un dictionnaire contemporain et un petit fragment, un peu bizarre, de *Faust*, ou pour la première fois – pour nous, les modernes – on rattache au motif une île, l'île de Thulé.

Mais, au lieu de développer tout cela, il serait peut-être mieux que nous nous penchions encore une fois sur la définition de l'objet recherché. Vu l'apparent appauvrissement des sources, nous avons cherché encore une fois pour voir si, par hasard, il y a des choses qui nous ont échappé à une première lecture. Le dictionnaire le plus ancien que nous ayons trouvé, celui d'Antoine Furetière, affirme que

"Le Saint Graal est un plat ou vaisseau précieux qu'on montre à Gennes avec grand cérémonie & veneration, parce qu'on dit qu'il servit à la Cene de Notre Seigneur. Tous les vieux Romains en citent un intitulé La Conquête du Saint Graal ;& prétendent

* Assistante, Département des langues romanes, l'ASE Bucarest

que c'est le vaisseau où Joseph recueillait le sang qui sortoit des playes de Jesus-Christ, lorsqu'il lavait son corps pour l'embaumer à la maniere des Juifs. Il est ainsi nommé de **sang real**, ou **royal**, ou de **sang agreable**, à cause du mistere de la redemption " [14: *graal*]. Par rapport à Robert de Boron, la définition de 1690 est assez pauvre. D'autre part, elle place le Graal dans la catégorie bien définie des objets historiques, liturgiques; elle est conforme au dogme de la suprématie de l'Église de Rome; il y a aussi un glissement de sens: le sang contenu est le sang des plaies du Christ lavé et non crucifié, ce qui le rapproche du Saint Suaire et renforce la possibilité de son existence réelle. La mention de *sang real* ou *royal*, ou de *sang agreable* explique l'expression ambiguë (pour nous, les modernes) de Malory: le Calice du Saint-Graal est le Calice du sang royal (*sang real* <Sangreal> Saint Gral), interprétation soutenue aussi par Baigent, Leigh and Lincoln [1].

C'est pourtant la dernière apparition du mot dans un dictionnaire.

Quelques décennies plus tard, il subit une éclipse totale. Il ne figure plus dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (v. le tome VIII publié en 1759 et réimprimé en 1773 [13]); Voltaire ne se donne pas la peine lui non plus de le faire entrer dans son *Dictionnaire philosophique* [25] paru en 1764. Cela pourrait nous indiquer que soit par Graal on comprenait à l'époque un objet d'usage exclusivement religieux, soit il était vraiment tombé en désuétude, soit l'esprit rationnel et scientifique du siècle essayait de l'ignorer consciemment.

La Grande Encyclopédie, parue, s.d., à Paris apporte un passage intéressant. Après avoir fait l'histoire du Graal elle s'arrête aux poètes allemands Wolfram d'Eschenbach et Alfred de Scharfenberg, chez qui l'objet en question "devint une pierre merveilleuse et sanctifiée, créée par Dieu dès l'origine du monde. Confiée d'abord aux anges qui étaient restés neutres (pourquoi à eux ?!) dans la lutte entre Dieu et Satan, elle avait été ensuite remise à une succession d'hommes divinement élus pour ce ministère. Pour la garder, il avait été constitué l'ordre mystérieux des **Templeisen**, qui menaient une vie surnaturelle dans le temple du Graal. En 1101, après la prise de Césarée, les Génois obtinrent dans leur part de butin un plat en verre, de couleur verte qu'ils croyaient taillé dans une énorme émeraude. Déposé dans l'Église de Saint-Laurent à Gênes, ce plat fut très dévotement honoré sous le nom de *Sacro Catino*, comme ayant servi au dernier repas de Jésus-Christ: il fit de grandes et nombreuses miracles". D'après les indications bibliographiques, *la Grande Encyclopédie* parut après 1882 et, peut-être, avant 1900 [17 : *graal*]. Un siècle a suffi pour refaire

l'histoire oubliée et pour opérer une distinction entre l'objet littéraire et l'objet historique. Qui plus est, elle mentionne la relation entre le Graal et l'ordre des Templiers, ce qui semble être vrai.

(Chrétien de Troyes s'inspire d'un livre, aujourd'hui perdu, que lui avait donné Philippe d'Alsace, comte de Flandre, qui allait partir combattre en Terre Sainte et qui aurait pu connaître des Templiers à cette date - 1190 - l'ordre étant déjà constitué. Gérard Chandès observe la place des chevaux 1) *beauçant* (blanc et noir), 2) ayant la tête blanche et noire de chaque côté - qu'il met en relation avec la négativité des personnages féminins et 3) ayant la tête noire et blanche avec une fine ligne verte qui marque la séparation entre les deux couleurs - qu'il met en relation avec la fécondité [4 : 47]. Il a peut-être raison, mais nous ne pouvons nous empêcher de signaler le fait que le Maître du Temple a le droit à un étendard *beaucent*, qui est le même terme employé dans la description des chevaux [25 : 19]. De plus, une image bien étrange se rencontre dans la *Gran Conquista de Ultramar*, où Cornomorán, le roi de Jérusalem chevauche un cheval ayant "*la cabeza(...) blanca, como flor de lilio blanco, é las orejas bermejas* (rouges, vermeilles) (...) *é habia el un costado blanco é el otro de color gris*" [16 : 327]. Cela ne change rien en ce qui concerne l'interprétation, mais pourrait offrir une nouvelle lumière sur les sources du motif).

Le *Larousse du XIX^e siècle* nous indique la date de 1102 pour la découverte de la relique et va même plus loin: on l'avait examinée "à l'époque des guerres et conquêtes de la Révolution" et on avait démontré qu'elle était tout simplement faite de verre et "*la forme qui lui donne la planche publiée à cette époque démontre d'une manière irréfutable que le Saint-Graal appartient à l'Antiquité*". Si l'objet pris pour le Saint Graal était, conformément au mythe, créé dès la fondation du monde, alors il ne pourrait pas appartenir à la modernité et l'étonnement des révolutionnaires est incompréhensible. En échange, le *Dictionnaire de la langue française* précise qu'à la même "époque des guerres et conquêtes de notre révolution" le vase fut transporté à Paris; ensuite, il y a là l'explication que nous connaissons déjà [20, *graal*]. Pour ce qui tient du témoignage des révolutionnaires, la description est un peu suspecte. Dans la *Vie de Saint Rémi*, écrite au IX^e siècle par Hincmar, archevêque de la ville de Reims, on présente le sacre de Clovis. Le 25 décembre 498 Clovis, roi des Francs, est là pour être baptisé. La légende dit que, manquant l'huile sacrée au Saint, *une colombe plus blanche que la neige est venue en apportant dans son bec un petit vase plein avec le grand et le Saint Chrême*; vase qui rappelle l'objet de la *Quête du Saint-Graal* ou de Malory. Cette huile a servi au sacre de presque tous les rois français; le 16

vendemiaire de l'année II (le 7 octobre 1793), le conventionnel Ruhl a brisé - à l'aide d'un marteau - la Sainte Ampoule dont on a conservé un reste de baume [23 : 19-20]. Comme l'attitude de ces révolutionnaires est plus que neutre dans ce cas, on peut supposer que l'absence du mot dans les dictionnaires du siècle est intentionnelle; il est possible aussi que les résultats soient erronés. (Même si le vase n'avait pas été taillé dans une émeraude, il aurait pu être fait d'une autre pierre plus ou moins précieuse).

Le *Larousse du XX^e s.* parle de la même histoire du Graal, en tant que vase de la Cène, et où Joseph d'Arimathie recueillit le Sang du Rédempteur et il donne même une image de celui-ci.

Si le Graal est par sa nature un objet énigmatique, alors le dessin est encore plus embarrassant, car il ne reste rien ni de sa qualité de fiole de cristal, ni de sa qualité de coupe qui ressort des textes connus.

Le *Dizionario enciclopedico italiano* n'éclaire point l'objet. Le Graal est présenté en tant que "*calice o piato usato da Gesù nell'ultima Cena ou recipiente in cui se conservava il sue sangue*" [7 : *graal*]. Le dictionnaire indique entre autres sources l'Évangile apocryphe de Nicodème.

Dans l'*Encyclopedia universale* le sang recueilli par Joseph est celui du flanc du Christ [12 : *graal*]. Dans l'*Encyclopedia Cattolica* l'objet est "*una coppa leggendaria dotata de virtù soprannaturali*", expression assez ambiguë, car on peut interpréter le Graal soit comme un objet magique, soit comme un objet de culte religieux. Cette fois-ci son histoire change, le vase ne fut plus apporté dans la Grande-Bretagne; au contraire, au début du XII^e siècle il arriva en Espagne ou dans la France méridionale, possibilité vers laquelle tendent des interprètes anglais [1]. Selon le dictionnaire, le mythe du Graal qui, d'ailleurs, fut rejeté par l'Église en vertu du fait qu'il n'était pas assez orthodoxe (son héros n'étant pas un homme de l'Église), le mythe donc fut "*un grande tentativo fatto dall'eresia per combattere la supremazia di Roma nella storia della propaganda della dotrina della Chiesa, e per sostituire un'altra autorità a quella di san Pietro*" [11 : *graal*].

Dans cette polémique, celle qui met le point final c'est l'Espagne. Le *Diccionario enciclopédico Salvat* résout le problème d'une manière catégorique: le Graal est "*un objeto sagrado*", ou "*el cáliz de la Eucaristia*" ou "*el plato de la ultima Cena*" ou bien "*pedra preciosa*". Mais le Graal "historique" pour ainsi dire, est "*una copa hemisférica de ágata que, según la tradición medieval, es el cáliz de la última Cena. Durante los siglos XIII y XIV se guardaba en San Juan de la Peña, y en la Aljaferia de Zaragoza en tiempos del rey Martin, de donde pasó a aquella catedral (de*

Valencia - n.n.) en los de Alfonso el Magnanimo" [6 : *graal*].

En ce qui concerne l'Angleterre qui aurait dû être la plus intéressée, vu le récit de Robert de Boron, les dictionnaires sont généralement d'accord, en disant que le Graal est l'Ecuelle de la Cène [3 : *grail*], avec une exception [10 : *grail*]; la question de la prééminence de ce pays ne se pose point, parce qu'ils insistent non sur le caractère de l'objet, mais sur les traits féeriques et fantastiques de l'objet, qui est un *talisman* qui a appartenu à une divinité celtique, Bran [22 : *grail*; 3 : *grail*], ou qui est lié "*au renouvellement de la végétation et à la préservation de la vie*", le Roi Pêcheur ressemblant aux divinités telles Tammuz, Adonis et Altis [10 : *grail*]. L'*Encyclopedia Americana*, de l'autre côté de l'océan, donc susceptible à être plus objective, voit dans le Graal "*the chalice, the vessel of abundance and rejuvenation* et le rapproche aux *fertility rites of ancient religions, variously to the Demeter cult of Eleusis, to the cult of Adonis and the sun myth*" [9 : *grail*].

Après ce dépouillement des dictionnaires, les choses sont beaucoup plus compliquées qu'avant. Les dictionnaires parlent d'un objet historique, dont l'aspect est différent selon le pays ou l'époque envisagés. Il y a même des dictionnaires selon lesquels, on a vu, son existence remonte à l'Antiquité païenne soit occidentale, soit orientale.

Et alors, qu'est-ce que nous cherchons?

Est-ce qu'il y a vraiment un archétype? Est-ce que l'on peut dégager une image unificatrice, malgré les questions idéologiques?

C'est ce qu'a essayé de faire Georges Dumézil. Yolande de Pontfarcy a établi les étapes de sa recherche [15 : 18]. En 1924 il a rattaché le mythe à celui de l'ambrosie et de son récipient, mythe de circulation indo-européenne. Une nouvelle tentation a eu lieu en 1941, lorsqu'il a rapproché les talismans des Tuatha Dé Dannan des talismans des Scythes. Il apporte en ce sens le témoignage de Hérodote (IV, 5-7), qui raconte:

"De leur vivant (de Lipoxaïs, Arpoxaïs et Kolaxaïs) il tomba du ciel sur la terre de Scythie des objets d'or: une charrue, un joug, une hache et une coupe. À cette vue, le plus âgé se hâta pour les prendre; mais, quand il arriva l'or se mit à brûler (...) le troisième survint, et l'or s'éteignit. Il le prit avec lui et ses deux frères, devant ce signe, abandonnèrent la royauté tout entière à leur cadet (...) Cet or sacré, les rois le conservent avec le plus grand soin. Ils offrent en son honneur, chaque année, de grands sacrifices propiatoires. Si celui qui garde l'or sacré en plein air pendant la fête s'endort, les Scythes disent qu'il ne passera pas l'année; aussi, pour le dédommager, lui donne-t-on

toutes les terres dont il peut faire le tour à cheval en une seule journée” [8 : 446-447]. A ce témoignage Dumézil ajoute celui de Quinte-Curce (VII, 8, 18-19), qui raconte une conversation entre les Scythes et Alexandre le Grand, qui voulait les attaquer :

“Sache que nous avons reçu des dons (**dona nobis data sunt**) : un joug de boeufs, une charrue (**iugum boum, aratrum**) une lance, une flèche (**hasta, sagitta**), une coupe (**patera**). Nous nous en servons avec nos amis et contre nos ennemis. À nos amis nous donnons les fruits de la terre que nous procure le travail des boeufs (**fruges amicis damus boum labore quaesitas**) ; avec eux encore, nous nous servons de la coupe pour offrir aux dieux des libations de vin (**patera cum iisdem uinum diis libamus** ; quant aux ennemis, nous les attaquons de loin par la flèche, de près par la lance (**inimicos sagitta eminus, hasta comminua petimus**)”.

Selon E. Benveniste, sur la théorie duquel s’appuie Dumézil, le joug et la charrue sont inséparables ; il s’agit de deux mots qui en grec ou en latin expriment une réalité désignée par les Scythes par une forme parallèle. De même, la hache d’Hérodote et la flèche ou la lance de Quinte-Curce sont des objets similaires. Selon Dumézil, les trois objets représentent les trois fonctions indo-iraniennes (ou, vu la lecture entière du livre, indo-européennes) : la royauté (la coupe), la fonction guerrière (les armes) et la paix, désignée par l’abondance (le joug et la charrue).

Dumézil ne peut pas s’empêcher de remarquer les mêmes fonctions exprimées par les talismans divins des Tuatha Dé Dannan : le chaudron de Dagda (prototype du Graal), l’épée de Nuada et la lance de Lug, et la pierre Fal, *symbole de la terre de l’Irlande* [8 : 318].

Ce que nous pouvons retenir c’est le caractère doublement ou même triplement sacré des objets cités, *venus d’en haut* (tombés du ciel) et *faites en or brûlant* ; ils sont inaccessibles aux non-élus. Ces traits sont valables aussi pour le Graal et pour les objets qui l’accompagnent (v. l’épisode de la chambre brûlante ou de la blessure provoquée par la lance à Bohort, dans *la Queste del Saint-Graal* ou dans *Le morte Darthur*).

Le fait de dormir dans la présence du sacré était inconcevable et entraînait la mort du gardien, les premières *Continuations* en gardent le souvenir : Gauvain, atteint par le sommeil (mort symbolique) n’aboutit pas à trouver le Graal, le héros étant incompatible avec les traits de régénération, de vie, d’abondance de l’objet désiré.

En traçant l’histoire de l’interprétation du motif, Yolande de Pontarcy mentionne Joël Grisward qui, en 1982, “*reprenant la suggestion de Dumézil montre, en effet, que les objets du cortège du graal rejoignent aussi à travers l’idéologie des trois fonctions, la*

conception indo-européenne de la royauté (ainsi le graal, porteur d’une hostie, se rapporterait à la fonction magico-religieuse, (l’épée et la lance à la fonction guerrière et le tailloir d’argent à la troisième fonction, celle de l’abondance ; il a oublié les deux chandeliers d’or, symboles de la lumière, donc de la connaissance et de l’illumination spirituelle que je rattacherai à la première fonction” [15 : 18]. Cela est vrai, mais le Graal, symbole totalisant, échappe à une telle classification parmi d’autres objets ; il a sa propre lumière, il est le gérant de la prospérité des pays (même chez Chrétien) et, dans la *Queste del Saint Graal* ou dans *Le Morte Darthur* il punit Lancelot, en lui défendant l’approche.

Si tout cela éclaire enfin l’origine du motif, en élargissant les bases de la discussion, nous ne savons pas encore quelle direction suivre.

Ces chercheurs ont défriché notre esprit, mais ainsi on ne s’explique point la citation incitante du dictionnaire, ni le fait que chez Goethe le château d’un roi, détenteur d’une coupe qui rappelle le Graal, se trouve sur l’île hyperboréenne de Thulé. La convergence des sources Graal-rose-île devrait avoir une explication, qui ressort seulement partiellement de la circulation indo-européenne des trois fonctions.

À la même époque où Dumézil entreprenait ses recherches visant les trois fonctions, René Guénon, frappé sans doute par les mêmes analogies, commençait à publier une série d’articles sur le même objet. Si le mythologue essayait une approche de l’extérieur, en traçant les directions de sa théorie à partir des mythes circulant sur une aire bien vaste, Guénon mettait les bases à ce que Ch. Ridoux a appelé une “*approche ésotérique de la légende du Graal*” [15 : 43] et que nous préférons appeler traditionnelle. Ce dernier, s’efforçait, dans un mouvement inverse, de se situer au cœur du mythe et d’offrir une théorie unificatrice, qui puisse transcender les variations “individuelles” de chaque récit et réunir les éléments apparemment disparates que nous venons de mentionner.

Dans un article intitulé “*L’Esotérisme du Graal*”, Guénon signale l’équivalence entre la coupe, le cœur et le livre [21 : 49].

Cet article n’est que la synthèse d’une série d’articles parus à partir de 1925 et réunis par Michel Vâlsan dans le recueil posthume *Symboles fondamentaux de la Science Sacrée*.

Pour Guénon le Graal représente plusieurs choses :

1. *Une coupe ou un vase*

a. la coupe sacrificielle contient la liqueur tirée des fruits de l'*Arbre de vie*, qu'elle s'appelle *haoma* avestique, *soma* védique, *amritā* hindoue ou *ambrosie* grecque [18 : 43 et 322], ce sont autant de représentations de l'archétype qui est le *breuvage de l'immortalité*.

b. le plat qui, au cas de l'*Arbre de vie* du Paradis terrestre biblique, contient les fruits, c'est-à-dire une *nourriture d'immortalité*, avec l'observation qu'il y a "*d'autres symboles végétaux [qui] apparaissent comme gage de résurrection et d'immortalité "comme le rameau d'or, l'acacia, les rameaux ou les palmes dans la tradition chrétienne"* [18 : 332-335].

c. "*la coupe qui contient le précieux sang du Christ, et qui le contient même deux fois, puisqu'elle servit d'abord le sang et l'eau (n.s.) qui s'écoulaient, donc le calice eucharistique*" [18 : 39].

2. Le cœur de Jésus ou le reflet du Cœur divin qui est le cœur du monde

En citant Charbonneau-Lassay, il rappelle le fait que dans les hiéroglyphes le cœur était figuré par un emblème qui était le vase, en vertu de l'analogie symbolique.

D'autre part,

"La coupe se substitue donc en quelque sorte au Cœur du Christ comme réceptacle de son sang, elle en prend pour ainsi dire la place et devient comme un équivalent symbolique; et n'est-il pas encore plus remarquable, dans ces conditions, que le vase ait été déjà anciennement un emblème du cœur." [18 : 40].

Cette coupe, taillée par les anges dans l'émeraude tombé du front de Lucifer lors de sa chute fut confiée à Adam dans le Paradis terrestre. Adam la perdit lorsqu'il dut quitter le Paradis, centre du monde, assimilé symboliquement au Cœur divin. Seth, son fils, en même temps une des figures du Rédempteur, rentra dans le Paradis et recouvra le vase. On ne connaît pas la transmission ultérieure du Graal.

Quoique Guénon nous fasse observer que c'est la même coupe (la même en vertu de ses fonctions) du premier Joseph, fils de Jacob, nommé Israël; Jacob eut douze fils, pères des douze tribus d'Israël; ce Joseph ouvre la lignée que Joseph d'Arimatee clôt [2 : La Genèse, XLIV, 2].

"Et ma coupe d'argent, mets-la dans le sac du cadet" [2 : La Genèse 44,2 et XLIV,5].

"Pourquoi avez-vous volé ma coupe ma coupe d'argent? Ne serait-ce pas la coupe d'argent d'où boit mon maître et dans laquelle devine?" [2 : La Genèse 44,5 ; 18 : 293].

On le retrouve à la dernière Cène et après la mort du Christ; Joseph d'Arimatee et Nicodème le transportent en Grande-Bretagne. On construit alors la Table ronde où le Graal devait reposer. La forme circulaire de la Table et la présence des douze élus font allusion au symbolisme zodiacal et à la présence biblique des douze apôtres.

3. Un livre, le Graal étant parfois un vase (*grasale*) et un livre (*graduale*)

Le Graal est un livre en ce sens qu'il est une inscription tracée par le Christ ou par un ange [18 : 40-43].

Dans *l'Esotérisme du Graal*, Guénon développe cette idée [21 : 45]. Ce livre, *Le Livre de la vie* apocalyptique est "*le prototype céleste de toutes les écritures sacrées*"; en ce sens, la pierre de Wolfram est un livre.

Selon Guénon, il n'y a pas de contradiction entre l'aspect de coupe ou de vase et l'aspect de livre, puisque la coupe, étant taillée dans l'émeraude du front de Lucifer, elle correspond au *troisième œil* de la tradition hindoue, l'œil de l'éternité, qui "*nous ramène à l'idée de l'immortalité*" et comme ce sens "*est donné par la connaissance effective de la vérité traditionnelle, on voit que tout ceci est cohérent en réalité*" [21:45-46].

4. Une rose qui peut substituer la coupe

En ce sens Guénon s'appuie sur plusieurs articles de Charbonneau-Lassay, publiés dans la revue *Regnabit* en janvier 1925.

a. M. Charbonneau-Lassay signale "*un fer à hosties du XII^e s. où l'on voit le sang des plaies du crucifié tomber en gouttelettes qui se transforment en roses, et le vitrail du XII^e s. de la cathédrale d'Angers, où le sang divin, coulant en ruisseaux, s'épanouit aussi sous forme de roses.*"

M. Charbonneau-Lassay présente aussi un "*dessin brodé sur un canon d'autel de l'abbaye de Fontevrault où la rose est placée au pied d'une lance le long de laquelle pleuvent des gouttes de sang*". Cette rose est associée à la lance de la même manière que la coupe; cette fois-ci la fleur ne semble pas provenir du sang, elle paraît plutôt le recueillir. Du reste, les deux significations de la rose, se complètent bien plus qu'ils ne s'opposent, car ces gouttes, en tombant la vivifient et la font s'épanouir [18 : 45].

5. Un croissant lunaire

L'idée est reprise dans le *Roi du Monde* :

On observera aussi qu'il y a une sorte d'équivalence symbolique entre la semi-lune, la coupe et le navire, et le mot *vaisseau* sert à nommer les deux derniers (le *Saint Vaisseau* est une dénomination des plus courantes au moyen âge) [19 : 92, note].


Hormis l'aspect purement formel signalé par Guénon, on remarque le caractère féminin-passif du croissant et de la coupe, caractère qui aurait pu opérer cette transition.

À part le Graal proprement dit, il y a d'autres symboles qui interviennent dans le mythe: Montsalvat, qui est le correspondant occidental de Mérou, montagne sacrée qui s'élève au milieu des eaux et qui désigne en même temps l'île sacrée, substituts mythiques et littéraires du Paradis terrestre [19 : 47]. Et si on pense à Chrétien de Troyes, le château du Graal est entouré d'eaux, comme l'est l'île celtique de

l'immortalité, ce qui nous aide à comprendre l'identification du roi du Graal au roi du Thulé.

Bien plus, si on fait appel à l'analogie formelle entre les symboles et le triangle et à l'analogie de matière entre la pierre et la montagne, alors on aboutit aux schémas suivants:

1. - le schéma de la montagne est Δ
 - le schéma de la coupe, du cœur et d'autres récipients est ∇

- par conséquent, la représentation  a comme référent le contenant (château, tertre, montagne) avec son contenu (coupe, cœur, y compris le cœur de la montagne qui est la caverne).

- 2.- la pierre et la montagne sont équivalentes, étant donné que la pierre est une réduction de la montagne et la montagne - une extension de la pierre.

Après cette présentation une observation s'impose: quel que soit le visage du Graal, la coupe reste toujours liée à la royauté, à l'élection qui se trouve au bout d'un long chemin initiatique. Le roi du Graal est le roi de Thulé, pôle spirituel, vers lequel le chemin ne peut être que plein d'obstacles, labyrinthique.

RÉFÉRENCES

- | | | | |
|--|---|-----------|---|
| 1. BAIGENT, M.
LEIGH, R.
LINCOLN, H. | <i>The Holy Blood and the Holy Grail</i> , London, Jonathan Cape, 1982, trad. fr. <i>L'Énigme Sacré</i> , Pygmalion, Paris, 1983. | 6. * * * | <i>Diccionario enciclopédico Salvat</i> , Salvat Editores, S. A., Barcelona, 1960. |
| 2. * * * | <i>La Bible: Ancien Testament</i> LGF, Coll. Le Livre de poche, Paris, 1988. | 7. * * * | <i>Dizionario enciclopédico italiano</i> , Istituto della Enciclopedia italiana fondata da Giovanni Treccani, Roma, 1970. |
| 3. * * * | <i>Chambers Encyclopaedia</i> , George Newnes Ltd., London, 1959. | 8. * * * | <i>Dumézil, Georges, Mythe et épopée</i> , V-e éd., Gallimard, Paris, 1988. |
| 4. CHANDES, G. | <i>Le serpent, la femme et l'épée. Recherches sur l'imagination symbolique d'un romancier médiéval: Chrétien de Troyes</i> , Rodopi, Amsterdam, 1986. | 9. * * * | <i>The Encyclopaedia Americana</i> , Americana Corporation, New York, Chicago, Washington DC, 1961. |
| 5. CHEVALIER, J.
GHEERBRANT, A. | <i>Dicționar de simboluri</i> , Artemis, București, 1994. | 10. * * * | <i>Encyclopaedia Britannica</i> , Encyclopaedia Britannica Inc., Chicago, London, Toronto, 1951. |
| | | 11. * * * | <i>Encyclopedia cattolica</i> |
| | | 12. * * * | <i>Encyclopedia universale</i> |

13. * * * *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, par Diderot & d'Alembert, à Livourne, de l'imprimerie des éditeurs.
14. FURETIÈRE, A. *Dictionnaire universel*, Le Robert, Paris, 1984.
15. * * * *Graal et modernité*, Colloque de Cérisy, Coll. Cahiers de l'hermétisme, Dervy, Paris, 1996.
16. * * * *La Gran Conquista de Ultramar*, B.A.E. 44, M. Rivadanera-Impresor-Editor, Madrid, 1859.
17. * * * *La Grande Encyclopédie. Inventaire des sciences, des lettres et des arts*, H. Lamirault et C. Éditeurs, Paris, s.d..
18. GUÉNON, R. *Symboles fondamentaux de la Science Sacrée*. Recueil posthume établi et présenté par Michel Vâlsan, Éditions Gallimard, Paris, 1962.
19. GUÉNON, R. *Le Roi du monde*, 4-e éd., Paris, Éditions Gallimard, 1962. Trad. Roum. *Regele lumii*, Roxana Cristian, Florin Mihăescu, Rosmarin, București, 1996.
20. LITTRÉ, É. *Dictionnaire de la langue française*, Hachette, Paris 1874.
21. NELLI, R. *La lumière du graal*, Les Cahiers du Sud, Paris, 1951.
22. * * * *The Oxford English Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, Reprinted 1961.
23. PAUWELS, L. BRETON, G. *Intâmplări stranii și adevărate din istoria Franței*, Artemis, București, 1996.
24. PERNOUD, R. *Templierii*, București, Univers, 1996.
25. VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, 1764, Gallimard, Paris, 1994.